

(en lien avec des enjeux de différentes natures) tout en contribuant à la pacification de la scène internationale.

La valeur de cette étude ne se joue pas seulement sur le plan de l'analyse, car l'ouvrage se présente également comme un outil précieux. Parmi les 700 pages du livre, les lecteurs pourront avoir accès à différentes indexations, à de nombreuses références, à plusieurs figures, à des encarts et portraits, ainsi qu'à un livret iconographique de cinquante-six pages. Au-delà de la réussite éditoriale, c'est aussi une leçon, celle du travail de groupe effectué sous la houlette d'une cheffe d'orchestre (Rita Hofstetter) avec un comité de coordination et la collaboration de onze chercheurs. Aux côtés de ces collègues, il faut également évoquer celles et ceux qui ont rendu possible un tel aboutissement (en œuvrant pour réaliser le magnifique feuillet central, permettre l'accès aux archives et procéder aux relectures). Il n'y a qu'à espérer que ce type de projet puisse inspirer d'autres enquêtes collectives de ce type.

**Xavier Riondet**  
Université Rennes 2

Philippe Volpé

*À la frontière des mondes. Jeunesse étudiante, Action catholique et changement social en Acadie (1900–1970)*

---

Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2021, 392 p.

Dans cet ouvrage, Philippe Volpé nous invite à parcourir les relations complexes qu'entretiennent le monde de la jeunesse, la religion catholique et le nationalisme en Acadie de 1900 à 1970. Tiré de sa thèse de doctorat, ce texte constitue une contribution importante à l'historiographie acadienne et franco-canadienne, nous permettant d'explorer autrement cette période, que l'on pourrait qualifier de transitoire, de l'histoire acadienne.

S'appuyant sur la posture épistémologique de la nouvelle sensibilité historiographique, Volpé « propose de rendre compte des fondements idéologiques et axiologiques des actions menées par les mouvements étudiants et d'Action catholique en Acadie » dans le but de « contribuer à la réévaluation et à la recontextualisation du rôle de l'Église catholique dans la petite société acadienne afin de libérer les mobilisations d'avant les années 1960 de l'interprétation manichéenne qui les rédui[t] à une idéologie nationaliste réactionnaire et immuable » (21). Volpé s'inspire de l'historiographie québécoise tout en inscrivant ses propos dans la continuité des travaux effectués plus récemment dans l'historiographie acadienne, témoignant par le fait même d'une maîtrise impressionnante des enjeux touchant ces deux historiographies.

Dans ce texte ambitieux, l'auteur manie, habilement et avec rigueur, une variété impressionnante de sources archivistiques et de publications savantes afin de

brosser un portrait percutant des mouvements de jeunesse de l'Acadie. S'inspirant de l'approche de Jean-François Sirinelli, l'auteur s'interroge sur les parcours des acteurs sociaux qu'il étudie, ce qui lui permet de mettre en évidence leur mobilité sur le territoire de l'Acadie (et du Québec). Qui plus est, l'Acadie est représentée dans toute sa complexité. Bien que le Nouveau-Brunswick y figure de façon plus importante, notamment en raison des activités qui s'y déroulent et des sources qui en découlent, l'auteur tâche d'intégrer les événements marquants qui se produisent ailleurs en Acadie, par exemple autour du Collège Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse.

Alors que les études portant sur les mouvements de jeunesse et l'Action catholique gravitent principalement autour de leurs activités sur le territoire québécois, Volpé se penche sur le cas de l'Acadie, décentralisant ainsi l'analyse en s'interrogeant sur les actions locales et régionales des institutions ayant cherché à encadrer la jeunesse catholique. Le titre évoque l'entrecroisement de nombreux enjeux et espaces discursifs dont il est question tout au long du texte. On retrouve une Acadie « à la frontière des mondes » : tradition et modernité, jeunesse et monde adulte, Action catholique et Action nationale, enjeux sociaux et politiques, collège classique et monde ouvrier, universalisme, humanisme et nationalisme. C'est encore une Acadie qui se situe à la frontière du Canada français, espace duquel elle cherche à se distinguer ou auquel elle veut se rallier, selon les époques. On expose aussi les enjeux qui touchent l'influence cléricale et l'autonomie (grandissante) des organisations estudiantines, de même que l'évolution de la place des femmes. Toutefois, une présentation plus explicite de la situation des femmes aurait pu être faite, notamment pour mieux situer leur lente intégration aux mouvements de jeunesse, voire leur exclusion, pendant les premières décennies à l'étude, phénomène qui passe presque inaperçu dans les premiers chapitres de l'ouvrage. L'auteur rectifie toutefois le tir dans les chapitres 4 et 5, qui explorent les liens entre le féminisme et les mouvements de jeunesse.

Le livre, organisé chronologiquement et thématiquement, nous propose cinq chapitres bien ficelés dotés d'introductions et de conclusions généreuses et substantielles. Le premier chapitre, « Organiser la jeunesse acadienne : de l'ACJA à l'ACJC ou de l'Action nationale à l'Action catholique », brosse le portrait des premiers groupes pour jeunes, organisés par le clergé, dans lesquels la jeunesse est appelée à jouer un rôle passif. Les tensions entre l'Action nationale et l'Action catholique y sont explicitées. Le deuxième chapitre, « L'Acadie doctrinale : la jeunesse acadienne face à la question sociale », aborde, entre autres, le rôle de l'Action catholique dans l'institutionnalisation des sciences sociales. Le troisième chapitre, « “Vivre dans le présent” : la JEC et le nouveau rapport au monde des étudiantes et des étudiants », explore le rôle de l'apostolat laïque des mouvements étudiants qui, du côté de la JEC, s'orientent vers les questions sociales. On souhaite ainsi « reconstruire, voire moderniser, la chrétienté par la définition d'une nouvelle praxis étudiante catholique » par une Action catholique qui se veut « éclairée et consciente » (192). Dans le quatrième chapitre, « “Distinguer pour unir” : les jeunes nationalistes de l'Association générale des étudiants acadiens », Volpé explore le renouvellement des enjeux nationalistes de l'Acadie au sein de la jeunesse, qui s'exprime par la création d'associations étudiantes

« distinctes » pour la population acadienne (association, journal, galas, conférences). Il s'agit, toutefois, d'un nationalisme qui s'inscrit dans la suite logique des mouvements sociaux présentés dans les chapitres précédents. Ainsi, « [d]ans la poursuite des idéaux du bien commun, cette jeunesse étudiante en arrive à revendiquer une Action nationale, au nom même d'une certaine conception de l'Action catholique » (p. 248) et « [m]algré les critiques qu'[elle] adresse[...] à l'élite acadienne en place, [elle] n'en veu[t] pas moins collaborer et travailler avec elle à réformer, à l'intérieur des structures existantes, le projet collectif acadien » (p. 248).

Dans le dernier chapitre, intitulé « La jeunesse étudiante acadienne s'organise : entre humanisme et syndicalisme étudiant », Volpé se penche sur l'évolution quelque peu éclatée de la jeunesse acadienne. Il nous montre ainsi qu'« [e]ntre les fins collectives du nationalisme et les fins individuelles du libéralisme, la jeunesse étudiante acadienne de l'époque a choisi la personnalisation, le développement intégral de la personne humaine. En définitive, ce schème humaniste nous permet de mieux comprendre les positions en apparence éclectique de cette jeunesse » (326).

À *la frontière des mondes* de Philippe Volpé est un ouvrage fascinant et percutant, rédigé dans un style fluide fort agréable à lire. L'intérêt de cet ouvrage repose, entre autres, sur la rigueur de la recherche et sur l'exploration d'un pan toujours méconnu de l'histoire acadienne, qui permet de repenser cette période transitoire entre tradition et modernité. Les critiques formulées vis-à-vis des études préalables sont faites avec doigté et l'auteur témoigne d'une maîtrise impressionnante de la période qui repose sans doute, du moins en partie, sur ses recherches antérieures portant sur l'Ordre de Jacques-Cartier ou sur les mouvements politiques qui entourent la « révolution acadienne ». Les conclusions de l'auteur nous invitent à « revoir quelques interprétations se rapportant à l'histoire des mobilisations collectives acadiennes des années 1960 et au-delà » (p. 336). En revisitant le rôle de l'Action catholique et de ses mouvements plus spécialisés, Volpé met en lumière sa contribution aux mobilisations et transformations sociales de l'Acadie.

**Stéphanie St-Pierre**  
Université Sainte-Anne